

# La Gazette de Sorel.

12 Octobre 1867

N. 17  
59

Journal Bi-Hebdomadaire Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

G. I. BARTHE, Propriétaire et Rédacteur.

Publié dans les Intérêts du District de Richelieu.

JOSEPH CHENEVERT, Imprimeur.

## FEUILLETON

La Gazette de Sorel  
du 12 Octobre 1867.

### ROSARIO.

HISTOIRE ESPAGNOLE.

PAR S. S. DRIEUBS.

O. Religion ! tu es l'âme du vrai bonheur !  
YOUNG.  
(Suite.)

#### XIII

Les choses étaient ainsi arrangées. Edmund et Mary quittèrent Bayonne. Oscar, qui parlait avec eux, fit de tendres adieux à Silva, qui, la prenant à part, lui dit :

« Comme vous avez été témoin de l'étrange rencontre que j'ai faite à l'église le jour de Pâques, et que vous avez partagé l'intérêt et la curiosité qu'à fait naître en moi l'individu que nous y avons rencontré, je veux vous avouer que je l'ai revu pendant votre absence. Il y avait environ huit jours, continua Silva, que vous étiez parti pour Bayonne, lorsque me promenant seul le soir dans la forêt, j'y fut surpris par la nuit ; je n'en conçus aucune inquiétude, à cause d'un beau clair de lune, dont la douce lumière pénétrait à travers le feuillage. Je prenais lentement le chemin du château, quand je vis l'ombre d'une personne qui semblait me suivre. Au même moment, je me sentis saisi par le bord de mon manteau, et quel fut ma surprise et ma joie en reconnaissant le mystérieux étranger qui m'était encore si précieux à la mémoire ? »

« Je crois que vous êtes ecclésiastique, me dit-il d'une voix basse et pressante. Ecoutez ici ma confession ; je n'ai qu'un mot à vous dire, et je meurs heureux. »

Je l'examinai avec une vive compassion. « Je suis à vos ordres, repris-je, mais vous paraissez avoir si froid ! »

« Oh ! non, je suis accoutumé au froid et habitué à souffrir ; mais c'est le grand air qui m'agite, parce que je le respire rarement. »

En effet, il tremblait au point de ne s'exprimer qu'avec peine. « Nous nous retirâmes entre deux gros arbres ; il se jeta à genoux, ses larmes couvrirent sa voix ; je crus qu'il ne serait pas en état de parler ; cependant il me fit sa confession et resta quelque temps plongé dans le plus profond recueillement. Puis, se levant, il prit et serra ma main avec un mouvement convulsif. »

« Si vous aimiez de communier, lui dis-je ; nous pourrions entrer dans l'église, j'ai une clef de la sacristie ; quand minuit sera passé, je remplirai votre désir. »

« Ange des cieux ! s'écria-t-il, qu'ai-je fait pour tant de bonheur ? »

« Prenez mon bras, lui dis-je encore, apprenez-moi pourquoi vous êtes si peu vêtu ; vous devez mourir de froid. »

« Je suis la créature du monde la plus abandonnée !... Mais non, je m'égarais !... il n'est pas à plaindre l'enfant de la Providence que Dieu a rendu comme étranger à toutes les créatures pour en prendre lui seul le soin ; il me tient en ses mains, conserve ma vie et la ranime lorsqu'elle semble souvent prête à m'échapper et à s'éteindre. »

Il garda un long silence. Comme un vent très-àpre soufflait, je lui proposai de le mener secrètement par les ruines de Castel-Morna et le chemin des tombeaux, jusqu'à ma demeure. « Vous vous réchaufferez, ajoutai-je, et je pourrais ensuite vous donner la sainte communion dans la chapelle d'Isola-Doma. »

« Vous habitez Isola-Doma, dit-il avec altération ; ah ! priez pour Camille, Idéphonse et Rosario ! »

« J'insistai pour ma proposition. « Non ; ne me pressez pas, dit-il ; c'est impossible ; d'ailleurs il y a tant d'années que je ne connais plus la chaleur du feu, que je ne la supporterai pas. »

« Quoi ! m'écriai-je, pendant ce cruel hiver vous étiez sans feu ? »

Il pressa ma main ; et, avec un charmant sourire : « L'homme qui n'en a point l'expérience ne soupçonne point ce qu'il est capable d'endurer sans mourir. »

En ce moment une faible clarté parut au milieu des ruines de Castel-Morna. Il fit un mouvement subit. « Je dois, me dit-il vivement, renoncer aujourd'hui au plus grand bonheur d'ici-bas ; mais j'emporte l'assurance d'être un jour plus heureux ! Serait-ce abuser de vos bontés, continua-t-il, que de solliciter votre présence ici la veille de la Pentecôte ? je pourrai alors vous suivre à l'église ; mais aujourd'hui mon absence exciterait des soupçons, je dois vous quitter. »

Je lui promis d'exaucer son désir. Il porta sa main à ses lèvres ; puis, fléchissant le genou, demanda la bénédiction, la reçut, et s'échappant comme un éclair, il disparut dans les ruines. »

« Depuis ce jour, continua Silva, je ne l'ai plus revu ; mais je vous ai fait cette confidence, afin que si vous le rencontrez, vous puissiez lui être utile. Je demanderai au comte de Morven la permission de passer deux jours à Isola-Doma vers la Pentecôte, afin d'être fidèle au rendez-vous. »

Oscar fut vivement touché de la confiance de son ami et du récit qu'il lui avait fait, il lui promit de lui écrire s'il apprenait en son absence quelque chose de l'intéressant inconnu. »

Silva, resté seul chez le comte de Morven, trouva le secret de s'attacher de plus en plus ce seigneur et Hippolyte ; mais il échoua sur l'âme mercenaire du chevalier de Villafior.

Hippolyte, enchanté de rencontrer dans son instituteur un jeune homme aimable et plein d'affection, se livrait à l'étude avec une ardeur que couronnaient de rares dispositions et de rapides succès. »

Silva profita de la confiance de son élève pour lui apprendre ses devoirs envers son père. Il lui interdit, avec beaucoup de douceur, les murmures, les plaintes et les remarques justes mais si méchantes qu'il faisait trop souvent sur la conduite du chevalier. »

« Quand il aurait tous les vices que vous lui prêtez, lui disait-il un jour, la charité chrétienne, le respect dû à la mémoire de madame votre mère vous imposent le silence et même vous interdisent toute réflexion fâcheuse à son égard. Ma religion n'étant point la vôtre, continua-t-il, je ne puis savoir quelle est l'étendue que votre opinion religieuse donne à la charité ; mais, sans entrer en discussion sur cette article, m'ingérer dans un examen inutile et qui m'est interdit par monseigneur votre père, je sais qu'il ne pourra jamais me blâmer d'inspirer à son fils plus de respect et d'égards pour ses parents, plus d'amour et de vénération pour lui-même. Ah ! Hippolyte, vous seriez bien ingrat si vous pouviez oublier les soins, la tendresse, les veilles de ce bon père... ses craintes, son affection. »

« J'ai tout pesé... J'aime mon père, reprit le jeune homme avec émotion ; mais si vous saviez combien une seule heure m'a éclairé sur les fonds que je dois faire de cette tendresse !... Ah ! laissez-moi vous ouvrir mon cœur, vous révéler les secrets affreux... »

« Jamais, dit Silva, jamais je n'y consentirai : ces secrets sont ceux de Morven, autant et peut-être plus que les vôtres. Descendez dans votre âme, Hippolyte ; interrogez votre conscience, elle vous dira que vous êtes déjà bien coupable d'avoir parlé avec autant d'indiscrétion de l'auteur de vos jours ! Rentrez en vous-même, mon bien cher ami, et promettez-moi de vous examiner sérieusement chaque jour sur vos pensées, vos paroles et vos actions ; que cet examen précède toujours votre repos. Quand vous aurez découvert vos imperfections journalières, il ne vous restera autant de loisir, ni de volonté pour observer celles des autres. »

« Je n'ai jamais examiné mes actions, dit Hippolyte. »

« Attendez-vous donc que Dieu vous cite à son tribunal éternel pour en rendre un compte exact et sévère ? La vue du comte de Morven, un livre à la main et tout près d'eux, interrompit Silva. Le seigneur avait entendu toute cette conversation, et son estime pour l'instituteur de son fils s'en était beaucoup augmentée. »

Silva lui demanda son agrément pour s'absenter la surveillance de la Pentecôte. « Ce n'est pas que je ne puisse célébrer cette fête ici, lui dit-il ; mais avant d'avoir l'honneur de vous connaître, j'avais donné rendez-vous à un ami malheureux, auquel je dois rendre service, et qui viendra exprès à Isola-Doma pour me parler. »

« Habitez-vous donc le pavillon de Castel-Abeja ? »

« J'y ai une petite chambre où je peux toujours loger. »

« Qui est actuellement curé de la paroisse ? »

« C'est toujours M. Morano. »

« Connaissez-vous un paysan qui porte le nom d'Oberonzo ? »

« Pas particulièrement ; mais le peu que je l'ai vu me l'a fait juger un homme très-extraordinaire et qui paraît inaccessible aux bienfaits comme à la crainte. »

« C'est un homme sans religion, reprit le comte. »

« Je le craignais, et je le plaius ; car c'est le plus grand des malheurs, dit Silva avec un profond soupir... On peut croire, d'après son nom espagnol, qu'il a cependant été élevé dans la foi catholique ; mais il y a un terme aux bontés du Ciel, et l'endurcissement du cœur devient si profond, qu'il faut un miracle de la clémence divine pour revenir à la vertu... On en voit cependant des exemples, et il est vrai de dire que, pendant cette vie mortelle, il n'est jamais trop tard, et que jamais la miséricorde céleste n'a repoussé le pécheur repentant... »

Silva s'arrêta ; ses pensées, dont Oberonzo n'était nullement le sujet, allaient l'entraîner trop loin. Il s'en aperçut, remercia affectueusement le comte de Morven et le quitta. »

Hippolyte, en apprenant qu'il allait s'absenter, l'importuna pour obtenir la permission de le suivre. Silva, sachant combien le comte de Morano y serait contraire, s'y opposa, quand le comte, le rejoignant, s'informa du sujet de leur discussion. Hippolyte pleura de contrariété, et Silva n'en cachait rien à son père. »

« Avec tout autre que vous, mon cher Silva, dit le comte, je m'y refuserais ; mais si la seule crainte de me déplaire s'oppose à votre consentement, si la présence de mon fils ne vous est point à charge dans votre voyage, je me fie à votre honneur, prenez-le avec vous, et respectez sa religion. »

Silva saisit la main du comte. « Votre confiance me fait une loi sacrée d'y répondre ; j'espère qu'Hippolyte sent tout le prix de votre condescendance. »

Le jeune homme se jeta dans les bras de son père. »

« Je verrai Oscar, quel bonheur ! s'écria-t-il ; mon père, je reviendrai plus soumis que jamais ; vous ne vous repentirez pas d'avoir rendu votre fils heureux. »

Le comte l'embrassa en laissant échapper quelques larmes dont Silva ne put alors approfondir la vraie cause. »

XIV

Silva et Hippolyte partirent le lendemain au point du jour. Rien de comparable à la joie d'Hippolyte ; il s'ébattait dans la campagne, faisait mille folies, dont Silva souriait agréablement, heureux de l'innocence des mœurs et de la pureté des plaisirs de son jeune ami. Ils rencontrèrent dans les Pyrénées une femme assez mal vêtue, qui salua Silva ; c'était une personne malheureuse qui habitait les environs de Castel-Abeja. »

Silva s'approcha d'elle, et Hippolyte, qui l'observait, vit qu'il lui donnait une pièce d'or. »

« Est-ce une pauvre femme ? dit-il à Silva quand il l'eut rejoint. »

« Non, mais je la connais, elle est de nos environs. »

« Mais vous lui avez fait un homme si considérable, dit encore Hippolyte. »

Silva rougit. « Je lui devais ce que je lui ai donné. »

Hippolyte prit avec sentiment la main de Silva. »

« Vous le deviez, comme nous sommes redevables aux infortunés de tout ce que nous pouvons leur donner. »

Silva sortit avec émotion en voyant que son élève commençait à comprendre les devoirs de la charité. »

Ils arrivèrent à Castel-Abeja, où Silva se rendit d'abord, ne voulant conduire Hippolyte à Isola-Doma qu'après avoir prévenu Henry et Mathilde. Il demanda Oscar. Celui-ci vint dans ses bras, et voyant Hippolyte, il courut l'embrasser avec cette noble effusion qui lui avait déjà gagné le cœur de ce jeune homme. »

Les solitaires d'Isola-Doma, instruits de l'arrivée d'Hippolyte, bénirent la Providence qui amenait dans cette sainte demeure le fils du comte de Morven. Dom Camille en parut vivement frappé, et son émotion fut sensible en le pressant contre son cœur. »

De son côté, Hippolyte était saisi de vénération pour tous ceux qui l'environnaient ; l'impression qu'il avait éprouvée au couvent de Sainte-Marie, chez les Franciscains, se renouvelait à Isola-Doma ; il y retrouvait Dom Camille avec une joie indicible, et déjà ce cœur frivole savait goûter une satisfaction paisible et silencieuse. »

Le jeune comte de Morven voulut faire avec les autres la prière du soir à la chapelle, se mit à genoux comme eux, et pendant l'examen son recueillement était édifiant. Il se plaignit doucement à Silva, le même soir, de ne pas encore bien faire cet examen, et il le pria humblement de l'y aider en lui disant les fautes qu'il aurait remarquées en lui durant le jour. Silva le lui promit avec attendrissement. »

Hippolyte dormit bien, se leva plein de joie, et voyant que Silva allait à la chapelle, il l'y suivit, pria aussi longtemps que lui et l'accompagna au salon d'en-bas. Hippolyte était déjà bien changé et avait singulièrement profité des leçons et des exemples de Silva. Sa docilité et son amour pour son aimable guide étaient sans bornes ; il étudiait sur sa physionomie tout ce qui pouvait lui plaire ou lui déplaire, et rien n'était capable, ce semble, de le déterminer à désobéir à celui qu'il aimait. »

Silva le prit avec lui pour visiter le village ; il ne craignit point de le rendre témoin de la reconnaissance de ses pauvres habitants pour les bienfaits d'Henry, de Mathilde, et pour les siens propres, parce que ce spectacle ne pouvait qu'enflammer l'estime d'Hippolyte pour la vertu et la bienfaisance. Il avait déjà diminué dans son élève un goût immodéré pour les dépenses vaines et inutiles ; et, par son exemple autant que par ses discours, il lui inspirait insensiblement cette sage et noble économie qui, sans rien refuser aux justes convenances du rang et de la société, dédaigne les frivolités et le luxe. Silva était trop profondément chrétien pour ne pas être pénétré de cette grande vérité : que la fortune n'est donnée à l'homme que pour la partager avec les malheureux, et comme un moyen d'acquiescer, par la bienfaisance et les privations volontaires, l'éternité, qui sera pour d'autres le prix des sacrifices forcés et de la résignation chrétienne dans l'état obscur et pénible où les a fait naître Celui qui ne doit compte aux mortels ni de ses actions, ni de la distribution de ses dons. »

Cependant, tout occupé d'Hippolyte, Silva n'oubliait pas le grand motif de son retour à Isola-Doma. Vers le soir, après la prière commune, dès qu'on se fut retiré, il prit avec Oscar le chemin de la forêt ; celui-ci ayant obtenu de l'accompagner, à la condition de s'éloigner aussitôt que l'inconnu paraîtrait. »

Ils l'attendirent inutilement. Silva ne se découragea pas. Le lendemain, jour de la Pentecôte, Hippolyte se rendit à l'église le matin, il retourna aussi au salut, fut charmé de la majesté des offices et des cérémonies ; et vers le soir, Silva prit la route de la forêt, où une demi-heure ne s'était pas écoulée que l'intéressant étranger arriva. »

Il se jeta aux pieds de Silva. « Pardonnez-moi, je n'ai pas été libre hier ; je suis désolé si je vous ai fait attendre. »

Silva le releva, l'embrassa et lui demanda si ses peines étaient adoucies. »

L'étranger fut quelque temps sans répondre ; puis, portant vers le ciel un regard résigné : « Depuis que je vous ai quitté, dit-il, j'ai été seul... comme toujours, ajouta-t-il lentement. »

« Il n'est pas onze heures, dit Silva, voulez-vous aller à l'église, ou attendre ici que minuit soit passé ? »

« Allons à l'église, reprit-il vivement ; deux heures, c'est bien court. »

« Il soupira : peut-être les dernières de ma vie !... Qui êtes-vous donc ? dit-il ensuite à Silva, comment demeurez-vous chez le prince de Mas-sarano ? »

« Je ne connais pas ce seigneur ; Isola-Doma ne lui appartient plus depuis un grand nombre d'années ; il n'est plus même en Espagne. »

L'inconnu s'appuya sur le bras de Silva en palissant. »

« Il n'est plus ici répéta-t-il douloureusement ; ainsi je ne le reverrai probablement jamais !... Que votre volonté soit faite o mon Dieu ! »

Il allèrent à l'église ; Silva avait prié Oscar de l'y devancer. L'inconnu, en entrant, se jeta à genoux dans le chœur, croisa ses mains sur sa poitrine, et demeura comme absorbé dans sa méditation. »

Silva alluma les cierges ; et après avoir fait sa préparation jusqu'à une heure du matin, il célébra la messe. Oscar le servit ; l'inconnu s'approcha de la sainte table. Silva lui donna la sainte communion, ainsi qu'au jeune Oscar, qui se présenta pour participer au même bonheur. »

Le visage de l'inconnu était inondé de larmes ; un vil éclat, causé par l'émotion de son âme, rendait sa beauté ravissante. Cependant, environ un quart d'heure après qu'il eut communiqué, il perdit toute connaissance. Oscar, à genoux près de lui, le soutint dans ses bras. Silva qui faisait son action de grâces, vint à lui. Ils le portèrent dans une petite salle attenante à la sacristie et lui firent prendre un peu de vin. »

Sous son manteau, le jeune inconnu avait un espèce de vêtement de soie noire. »

Silva prit une soutane neuve à lui, dans l'armoire de la sacristie : « Mettez cette robe sous votre manteau, lui dit-il, vous aurez moins froid, et vous porterez les livrées du Seigneur. »

Il y consentit. »

« Je fus consacré au Seigneur dès ma naissance, dit-il, je m'offris moi-même à lui avant l'âge de sept ans ; il a accepté mon sacrifice, car il m'a réservé pour lui seul !... »

Puis, regardant attentivement Silva et Oscar, il demanda leurs noms et s'ils étaient frères. »

« Nous sommes frères en Jésus-Christ, dit Oscar avec feu, unis pour le servir et pour vous aimer ! »

« M'aimer... répéta l'inconnu. Il y a longtemps que ce cœur, tout brûlant d'affection, n'en inspire plus à personne !... »

Oscar le saisit entre ses bras. »

« Ne pouvons-nous donc te retenir avec nous ? lui dit-il avec cette exal-

tation qui lui était naturelle ; tu coûterais si nous savons aimer !... Ah ! dis-moi ton nom ; mon cœur l'a deviné... »

« Je n'ai plus de nom ; abandonné, renoncé par l'auteur de mes jours, je suis l'enfant de Dieu ; lui seul me reste... C'est tout... Je n'ai rien perdu ; mais mon exil est long, et peut-être il doit l'être beaucoup encore !... »

Il pressa les mains d'Oscar et de Silva, et les porta à ses lèvres décolorées et glacées ; il paraissait prêt à s'évanouir de nouveau. Oscar le soutint et le fit asseoir ; l'inconnu porta autour de lui des regards abattus et tristes. »

« Il y a des moments, dit-il, où tout mon courage m'est enlevé ; mon âme s'affaïsse et semble prête à succomber à l'ennui et à la douleur ; alors je ranime le peu de forces qui lui restent, pour me jeter dans les bras de Celui qui m'éprouve, et peu à peu la paix renaît dans mon cœur. »

« Où vivez-vous donc si solitaire ? »

« Pardonnez mon silence, il doit être inviolable. Je dois vous quitter, continua-t-il ; j'emporte le sentiment, de vos bontés et de ma reconnaissance ; puis-je espérer vous avoir encore ?... »

« Quand vous le voudrez, dit Silva, marquez le jour, j'y serai exact ; et, dans le cas d'une impossibilité imprévue, mon ami irait vous joindre et vous en instruire. »

L'inconnu entra alors dans l'église, se prosterna au pied de l'autel ; et se relevant, il essuya ses larmes, et sortit avec les deux amis, auxquels il donna rendez-vous pour le jour de l'Assomption. Ils choisirent une pierre dans les ruines, où Silva promit de déposer une lettre pour lui s'il avait quelque chose à lui demander. »

L'inconnu lui dit pareillement qu'il y mettrait un mot s'il désirait vivement sa présence avant le temps marqué. Oscar se chargea de visiter la pierre chaque jour. »

« Pour moi, je n'ai ni papier, ni crayon, dit le jeune homme. »

Silva promit de cacher sous cette pierre un petit cahier et un crayon qui leur serviraient mutuellement. Ils s'embrassèrent ; l'inconnu demanda la bénédiction de Silva, et les priant de ne le point suivre, il s'enfonça dans les ruines. »

Les deux amis revinrent à Isola-Doma en s'entretenant de leurs intéressants amis. Silva le connaissait mieux qu'Oscar ; mais lié par le secret de la confession, il devait se cacher à lui-même ce qu'il soupçonnait du nom et des malheurs de cet être angélique. »

XV

Le lendemain, vers midi, on apporta à Silva une lettre du comte de Morven ; elle contenait ce qui suit : « Veuillez, mon respectable ami, prolonger votre séjour à Isola-Doma jusqu'à la réception d'une nouvelle lettre de ma main. Il règne ici une maladie épidémique ; les médecins pensent qu'un de mes domestiques en est attaqué. Si leurs soupçons se confirment, je vous indiquerai un lieu où nous pourrions nous réunir, afin qu'Hippolyte ne revienne pas à Bayonne, au milieu d'un air si contagieux. »

« Adieu, cher Silva ; je dois cesser ; un mal de tête accablant ne me permet pas de m'entretenir plus longtemps avec vous ; je me déciderai peut-être à vous aller trouver... Mon cœur est tout à Isola-Doma ; mais si j'étais moi-même surpris du mal qui règne ici ; par aucune considération, sous aucun prétexte, et quand même je le demandais moi-même, à moins que par écrit, ne conduisez point Hippolyte près de moi, ni à Bayonne ; la complexion faible et délicate de ce cher enfant ne résisterait pas à une maladie. »

« Adieu, priez pour moi ; vous me retrouverez toujours le même, pénétré de l'estime et du respect qu'inspire la vertu. »

« Votre ami, »

« ILDEPHONSE DE M... »

(A continuer.)

REVUE.

Union législative ou fédérale.

Il y aura dans notre politique, deux principes en lutte : le principe de l'union et le principe fédéral.

La Nouvelle-Ecosse, paraît-il, aurait craint les empiétements du gouvernement général.

Si cette interprétation de sa conduite est exacte, ce n'est pas grave, et les Canadiens-Français surtout n'auront pas lieu de s'en plaindre.

Les paroles qui précèdent sont de la Minerve. Sous les circonstances, la déclaration de ce journal semi-officiel, est extrêmement importante.

Notre premier devoir est de faire en sorte que tous les droits des provinces soient sauvegardés.

Notre premier devoir est de faire en sorte que tous les droits des provinces soient sauvegardés.

Mais l'on répondra peut-être que l'on n'a pas foi aux déclarations de la Minerve, que cela ne lie pas le ministère.

Et en admettant que la déclaration de la Minerve ne lie pas le ministère, et qu'elle ne serait pas même l'expression de l'opinion de tout le parti conservateur.

Et en admettant que la déclaration de la Minerve ne lie pas le ministère, et qu'elle ne serait pas même l'expression de l'opinion de tout le parti conservateur.

Et en admettant que la déclaration de la Minerve ne lie pas le ministère, et qu'elle ne serait pas même l'expression de l'opinion de tout le parti conservateur.

Et en admettant que la déclaration de la Minerve ne lie pas le ministère, et qu'elle ne serait pas même l'expression de l'opinion de tout le parti conservateur.

ils ne seraient que des factieux dont la mission avouée serait une politique de cabale et dont le but ne serait que l'intérêt personnel.

GRANDE FÊTE A BERTHIER.

Un nombre considérable de citoyens marquants de divers endroits étaient réunis mercredi, à Berthier, pour célébrer la 50ème anniversaire de prêtrise du vénérable M. Gagnon.

L'intérieur de l'église était richement décorée de bannières et de tentures. L'autel ressemblait à un faisceau resplendissant d'or, d'argent et de fleurs.

On remarquait parmi le nombreux clergé, Sa Grâce l'Archevêque Baillargeon et Leurs Grâces les Evêques Bourget, Horan, Larocque et Lalléche, revêtus des riches ornements que requièrent leur rang dans la hiérarchie.

Les magasins, bureaux, etc., étaient fermés, et les rues étaient décorées de verdure, de drapeaux et d'oriflammes et plusieurs arches de triomphe avaient été érigées.

Monseigneur Larocque a fait le sermon de circonstance. Après la messe, des adresses ont été présentées par son Honneur le Maire, M. Chalut, et par le Dr. Moll, M. P. Des réponses à ces adresses furent faites par l'Archevêque Baillargeon, Nos Seigneurs Bourget et Lalléche.

Un grand dîner, préparé par les Dames de Berthier, a été offert à cette illustre assemblée de prélats.

La fête s'est terminée le soir par une magnifique illumination de toute la ville, par des feux de joie, le tout rehaussé par les airs du Corps de musique des Chasseurs Canadiens. Un splendide feu de joie brillait sur le fleuve vis-à-vis la ville.

On se rappellera longtemps cette belle fête. Ce qui précède est en partie extrait des dépêches de La Minerve, n'ayant pu nous rendre à temps.

On nous écrit à ce sujet de Berthier.

Les membres du comité d'organisation de la Fête préparée à l'occasion du cinquantième anniversaire de Prêtrise du Révé. Messire Gagnon, curé de Berthier, célébré le 9 du courant, offrent leurs plus sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu y contribuer, et plus spécialement aux familles protestantes de la ville dont le concours a largement contribué à l'embellissement de la fête; aux Dames de Sorel, pour la part qu'elles y ont prise, et à l'agent général de la compagnie du Richelieu, J. B. Lamère, Ecr. qui a si généreusement accordé passage gratis à la magnifique Bande Hardy, de Montréal, engagée pour la circonstance.

J. O. CHALUT. Président du comité.

COUR SUPERIEURE.

MONTREAL. No. 902. JOHN CONNOLLY, Demandeur.

vs. JULIA WOOLRICH, Défenderesse.

et THOMAS R. JOHNSON, & AL., Exécuteurs et Défendeurs, par reprise d'instance.

PRÉSENT : — L'honorable Juge Monk.

(Suite.)

Mais la force, la guerre, la conquête donnent des droits, qui, par la possession, sont reconnus de tout le monde; et qui ne peuvent jamais être contestés par ceux qu'ils affectent. Maintenant, nous allons examiner, l'état actuel des choses, après avoir jeté un coup d'œil sur leur origine, car cela aidera peut-être à faire connaître les prétentions des parties.

Les grandes puissances maritimes de l'Europe découvrirent et visitèrent à peu près dans le même temps diverses parties de ce continent. L'objet était trop immense pour qu'un seul put le saisir; et les prétendants étaient trop puis-

sants pour se soumettre aux prétentions d'un seul potentat. Dans le but d'éviter des guerres sanglantes qui, pour tous auraient pu se terminer d'une manière désastreuse, il devint nécessaire pour toutes les nations de l'Europe d'établir certains principes reconnus par tous, pour décider entre elles leurs réclamations respectives.

Ce principe qui nous est suggéré par l'état actuel des choses était, "que la découverte faite par les sujets d'un gouvernement et sous l'autorité de ce gouvernement lui donne un titre de préférence à tous les autres gouvernements de l'Europe, lequel titre peut ensuite être confirmé par la possession, (Johnston vs. McIntosh, 8, Rapp. de Wheaton.) 543.

Ce principe reconnu par tous les Européens, et qu'il était de leur intérêt de reconnaître, donna, comme conséquence inévitable, à la nation faisant la découverte, le seul droit d'acquiescer le sol et d'y faire des établissements. C'était un principe exclusif de toute compétition de la part de ceux qui l'avaient reconnu; mais ce n'était pas un principe qui put annuler les droits pré-existants de ceux qui n'y avaient pas consenti. Il définissait le droit donné aux Européens par la découverte, mais il ne pouvait pas affecter les droits de ceux qui étaient déjà en possession, soit comme occupants aborigènes, soit comme occupants en vertu d'une découverte faite avant le droit exclusif d'acheter, mais il ne fondait pas ce droit sur un déni du droit qu'à le possesseur de vendre.

Les rapports entre les Européens et les naturels étaient dans chaque cas, déterminés par le gouvernement qui pouvait maintenir ce privilège dans cet endroit. Les Etats-Unis ont succédé à tous les droits territoriaux et politiques de la grande Bretagne; mais je ne sais pas qu'on ait jamais essayé à les augmenter, soit que ces droits existassent purement en théorie, ou que de leur nature ces droits fussent seulement exclusifs des autres nations Européennes, ils ont encore quoiqu'à l'état latent, leur caractère original. Ils existent de la même manière qu'ils ont toujours existé et qu'ils ont été exercés, et les deux parties en conviennent, ils sont exercés par l'une et admis par l'autre.

Peu de temps après que la grande Bretagne eut décidé d'établir des colonies en Amérique, le Roi donna des chartes à des compagnies formées par ses sujets dans le but de s'enrichir et de mettre à exécution les projets de la couronne. La première de ces chartes fut accordée avant la prise de possession d'aucune partie du pays. Ces chartes comportent généralement la cession du sol, depuis l'atlantique jusqu'à la mer du Sud. Ce sol était occupé par des nations nombreuses et guerrières, ayant la volonté et la capacité de défendre leurs possessions. Il n'est jamais entré dans l'idée d'aucun homme que ces faibles établissements faits sur les côtes de la mer, ou que les compagnies par qui ils étaient formés, ont acquis le pouvoir légitime de gouverner le peuple eux-mêmes, ou le droit d'occuper les terres d'une mer à l'autre. On comprenait bien que ces chartes donnaient le titre qu'elles pouvaient donner, conformément au droit commun des souverains de l'Europe quant à l'Amérique, et rien de plus. C'était le droit exclusif d'acheter telles terres que les naturels seraient disposés à vendre. La couronne ne pouvait pas être supposée donner ce qu'elle ne réclamait pas elle-même; et cela était bien compris.

Il est certain que notre histoire ne fournit pas d'exemple depuis les premiers établissements dans notre pays, que la couronne ait jamais tenté de s'immiscer dans les affaires des Indiens, si ce n'est pour éloigner les agents des pouvoirs étrangers, qui, comme commerçants ou autrement pouvaient les induire à contracter des alliances avec eux. Le Roi acheta d'eux les terres qu'ils voulaient vendre, et pour le prix qu'ils voulaient bien accepter; mais il ne les a jamais forcés à les lui abandonner. Il achetait aussi par des secours, leur alliance et leur soumission; mais il ne s'est jamais immiscé dans l'intimité de leurs affaires, ou dans leur gouvernement quand eux seuls y étaient concernés.

Quoique la cour s'occupe, plus particulièrement des Terres et Territoires des Indiens, cependant son opinion est manifeste quant au maintien des lois des aborigènes. Les principes énoncés dans ce jugement ne permettent pas d'en douter, M. le Juge Story comme mem-

bre de la cour à concourir dans cette décision.

Phillimore dans son cours de Droit International CXLI. p. 208. Ed. de 1854 dit: "Il n'est pas de l'essence de l'occupation que ce soit par une seule classe d'individus; ce doit être une possession utile (le travail d'appropriation); mais cette occupation peut se faire par le moyen d'un établissement dans le but de faire un négoce particulier, comme pour faire la pêche ou pour travailler les mines, ou pour des occupations pastorales, ou agricoles, quoiqu'il soit correct de dire avec Bynkershoek; "cultura ulique et curagri possessionem quam maximè indicat." La culture et le soin des champs indiquent surtout la possession.

Vattel remarque avec raison que l'occupation pastorale des arabes leur sont un titre à la possession exclusive des régions qu'ils habitent. "Si les arabes pasteurs voulaient cultiver soigneusement la terre, un moindre espace pourrait leur suffire. Cependant, aucune autre nation n'est en droit de les resserrer, à moins qu'elle ne manquant absolument de terre; car en fin ils possèdent leur pays; ils s'en servent à leur manière, ils en tirent un usage convenable à leur genre de vie; sur lequel ils ne repoivent la loi de personne.

On observa avec raison, que suivant cette règle, les Indiens du Nord de l'Amérique avaient le droit d'exclure de leurs pays de chasse les commerçants de fourrures anglais; et ne l'ayant pas fait, ces derniers peuvent être considérés comme ayant été admis à occuper leur territoire conjointement avec eux et comme ayant acquis un semblable droit d'exclure les étrangers de telles parties du pays où ils exerçaient leur industrie."

(A continuer.)

Convention médicale de Québec.

La convention médicale s'est assemblée le 9 du courant, à 10 h. A. M. à l'Université Laval. 160 membres de la profession y étaient présents. Le Dr. Sewell, doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval, fut appelé au fauteuil. Après quelques affaires de routine, on forma un comité pour la nomination des officiers. Le rapport du comité étant soumis, les officiers suivants furent élus :

PRÉSIDENT—Hon. C. Tupper, M. D., C. B.; Vice-prés. pour la Province de Québec—Dr. Peltier, Montréal; pour Ontario, Dr. Hodden, Toronto; pour Nvile-Ecosse, Dr. Black; Halifax; pour Nouveau-Brunswick, Dr. Botsford, St. John. Secrétaires.—Pour Ontario, Dr. Canniff Belleville; pour Québec, Dr. Hingson, Montréal; pour Nouveau-Brunswick, Dr. Harding, St. John; pour la Nouvelle-Ecosse, Dr. DeWolf, Halifax. Secrétaire Général—Dr. Belleau, Québec.

La plus parfaite unanimité a présidé à toutes les délibérations, et la convention est considérée comme ayant obtenu un succès complet. Un grand bal a dû avoir lieu à la salle de musique, auquel durent assister tous les délégués. La convention a dû se réunir à neuf heures le lendemain matin, et dans l'après-midi visiter l'asile de Beauport.

NOUVELLES D'EUROPE.

Londres, 4, minuit.—Un message reçu de Florence annonce que les insurgés tiennent une place forte près de Bagnarea (Viterbe) et ont été attaqués par les forces pontificales. Un feu vif s'en est suivi et s'est terminé par la défaite des agresseurs, obligés de se retirer en grand hâte. La victoire encourage beaucoup le parti d'action.—Une assemblée publique des garibaldiens a eu lieu hier à Turin; des discours révolutionnaires ont été faits par plusieurs personnages distingués; une grande foule était présente et l'enthousiasme était sans bornes. Des assemblées semblables tiennent dans d'autres villes d'Italie. Quoique prisonnier à Caprera Garibaldi a lancé une adresse violente publiée aujourd'hui par toute l'Europe. Il énumère les griefs de l'Italie et demande à ses compatriotes de le redresser. Il prie ses amis de marcher incontinent sur Rome.

Londres, 5, au soir.—Le Standard dans un éditorial dit que l'armement général de la France excite les craintes d'une campagne cet hiver.

Florence, 8, au soir.—Les rebelles sont maîtres de plusieurs places fortes dans la Province de Viterbe et attendent l'attaque des troupes pontificales. Florence 6.—De toutes les villes du Royaume arrivent des députations et des requêtes demandant que Rome

soit la capitale de l'Italie. La presse provoque des souscriptions en faveur des volontaires Garibaldiens blessés à Viterbe.

Paris, 6.—On rapporte que Napoléon a informé le gouvernement italien que ses troupes pouvaient occuper le territoire Romain, mais ne pas entrer dans Rome.

Florence, 7.—Les révolutionnaires envahissent de tous côtés le territoire romain. Hier, un détachement de troupes fut envoyé à la rencontre des insurgés à Frosinone, un combat s'en suivit entre eux et les garibaldiens près des frontières d'Abruzzes; les troupes pontificales furent défaites et forcées de se retirer à Rome.

Paris.—La rumeur circule que la Prusse reçoit favorablement l'appel du Gouvernement Italien aux puissances d'Europe contre le traité de septembre et va supporter les demandes de l'Italie contre Rome.

Biarritz, 8.—M. de Moustier, ministre des affaires étrangères, est arrivé ici avant que les troubles eussent éclaté en Italie, et y est demeuré depuis en consultation continue avec l'Empereur. On dit que le plan suivant sur la question romaine a été adopté; "L'Italie va prendre possession des provinces Romaines, mais Pie IX demeurera à Rome, et conservera le gouvernement de sa ville jusqu'à sa mort; ensuite le pouvoir temporel des Papes cessera."

Florence, 8.—Les troupes pontificales ont eu un engagement à Bagnaria; elles ont gagné la victoire; 70 ennemis ont été blessés et 110 faits prisonniers.

Plus tard.—Les volontaires Garibaldiens marchent sur Rome de toutes parts. La presse de Florence engage le gouvernement à les devancer et à occuper la ville avec les troupes nationales.

On rapporte que le ministre américain, l'hon Geo. P. Marsh, a demandé le relâchement de Garibaldi, sous prétexte qu'il est citoyen des Etats-Unis. Ceci est contredit, mais il est vrai que M. Marsh a demandé au gouvernement d'user de clémence envers l'illustre prisonnier. Garibaldi a lancé une adresse dénonçant Ratazzi et engageant fortement ses partisans à combattre avec vigueur pour la possession de Rome.

Londres, 9.—Les manifestations d'intentions mauvaises de la part des Irlandais dans le Nord de l'Angleterre ont causé une grande alarme. Les habitants croient que les féniens préparent une irruption dans cette partie du pays. Des troupes ont été envoyées par les chars pour secourir les autorités civiles, si quelques troubles surgissent.

Dublin, 9 au soir.—Le malaise causé par la rumeur de la renaissance d'une conspiration féniennne continue et même augmente; des précautions extraordinaires ont été prises par les autorités militaires et par la police dans l'île entière.

Florence, 9.—Il est rumeur que Menotti, le fils de Garibaldi a été arrêté par le gouvernement italien. Les derniers rapports disent que Menotti était engagé dans la poursuite des plans de son père pour l'invasion du territoire romain; il était très familier avec ces plans, le général avait une entière confiance en lui. Son arrestation va porter un sévère coup aux partisans de Garibaldi, qui dans l'absence du général, se trouvent privés de leur chef le plus capable.

Munich, 9.—Dans une séance de la diète Bavaroise hier, le prince Hohenlené, premier ministre du cabinet, a fait un discours dans lequel il a discuté la question de l'unité allemande, et indiqué la position du gouvernement dans ses relations avec les autres Etats de l'Allemagne; il déclare que la vraie politique de la vraie Bavière était de rechercher l'union avec les Etats du Nord de l'Allemagne, sous la présidence du roi de Prusse et en même temps de travailler à l'établissement d'une alliance durable avec l'empire autrichien.

Si cette politique était mise à exécution, l'unité de l'Allemagne entière serait réalisée, l'équilibre du pouvoir entre l'Autriche et la Prusse préservé, et la paix de l'Europe aurait acquis une garantie de plus.

Variétés.

QUAIS.—Le magnifique quai de la Cie. du Richelieu est maintenant terminé. Il mesure 150 pieds de longueur et continue l'ancien quai jusqu'au fleuve St. Laurent. L'on a de là une vue magnifique de partout et ce lieu va être de plus en plus un endroit charmant pour les promeneurs. Voilà pourquoi nous n'hésitons pas à le baptiser du nom de "Boulevard Richelieu," en l'honneur de la puissante Compagnie qui porte si bien ce beau nom.

Cet ouvrage fait aussi beaucoup d'honneur à M. Pierre Côté de Sorel, qui l'a entrepris et parfaitement accompli.

Un Dominicain, au prochain numéro. Trois-Rivières, idem.

PLANTATION D'ARBRES.—Voilà le tems propice qui approche pour la plantation des arbres. Nous les rappelons à nos concitoyens, comme étant une amélioration bien agréable et donnant de la valeur aux propriétés. Dans certaines rues un grand nombre de propriétaires ont fait des plantations; il serait bien désirable que les autres imitassent cet exemple afin d'établir l'uniformité. Qu'on se le dise!

EXHIBITION DU COMTÉ DE RICHELIEU.—Malgré le mauvais état des chemins et les menaces de pluie, il y a eu une grande foule à l'exhibition, jeudi dernier. Il a été donné au-delà de 150 prix. On a remarqué de beaux animaux, entr'autres ceux de M.M. Alexis Langevin, Frs. Gauthier, John Morrissay et Léon Chapdelaine. Les produits de manufacture domestique étaient supérieurs aux années précédentes.

Nous avons aussi remarqué les toiles de M. Xavier Leboeuf et les couvre-pieds de M. George Papillon. Il y avait aussi un métier à tisser, ingénieuse invention d'un M. Duhamel de St.-Ours.

Nous publierons bientôt la liste des prix. On nous dit que St.-Ours s'est distingué entre toutes les autres paroisses du comté de Richelieu.

HAUSSE SUR LES GRAINS.—Il paraît qu'une dépêche transatlantique privée a été reçue en cette ville, hier, annonçant une hausse marquée sur les grains en Angleterre. Aussi a-t-on remarqué une élévation correspondante sur les marchés de Montréal.—Minerve.

M. C. Gill, qui a obtenu le titre de bachelier en droit à l'université-Laval, a été admis, hier à la pratique de la profession d'avocat, après un examen brillant. Il doit s'établir à Sorel où ses talents lui attireront, sans doute, une forte clientèle, ce que nous lui souhaitons de bon cœur.

Vous bâillez, disait une femme à son mari.

—Ma chère, lui dit celui-ci, le mari et la femme ne font qu'un, et quand je suis seul je m'ennuie.

Un homme du comté de Hendries (Indiana), nommé James Adams, a mangé trente-deux pêches, une couple de melons musqués, une patate douce crue et a bu deux gallons de lait. Il en mourut à la peine.

Des électeurs nègres à Memphis, ne sachant où trouver l'endroit du scrutin, ont jeté leur bulletin de vote dans la boîte aux lettres.

Le génie féminin, inépuisable dans ses ressources multiples pour esquiver la contrainte ou la dissimulation qu'impose au beau sexe l'usage barbare qui veut que les avances de l'amour viennent de l'homme,—le génie féminin, disons-nous, vient d'inventer un mystérieux langage d'amour qui a l'avantage de tout faire comprendre sans rien exprimer. Ce nouveau langage se nomme le télégraphe du mouchoir et est maintenant en grande faveur dans la flirtation américaine.

Poser le mouchoir sur les lèvres indique que l'on veut faire connaissance; sur les yeux, que l'on a du chagrin; l'étaler sur la main, que l'on peut se risquer; le tenir tombant, que l'on sympathise; le rouler autour de la main signifie indifférence; le tirer à travers le menton veut dire: Je vous aime; l'étirer des deux mains: Je vous hais; l'appuyer sur la joue droite exprime un oui tendre; sur la joue gauche, un non formel; le rouler au poignet gauche: Laissez-moi tranquille; le rouler au poignet droit; J'en aime un autre; le plier: Je désire vous parler; l'agiter sur l'épaule comme pour chasser les moustiques, dit clairement: Suivez-moi; le tenir par deux coins: Attendez-moi; le placer en bandeau sur le front est un avertissement qui révèle qu'on est surveillé; sur l'oreille droite: Vous êtes inconstant; sur la gauche: J'ai un message pour vous; sur un œil: Vous êtes cruel; le rouler à l'index: Je suis fiancée; à l'annulaire: Je suis mariée.

Voilà pourquoi les conversations et les murmures ont disparu des salons. On travaille, on ne parle plus.

L'Etat de l'Indiana est la terre bénie de toutes les libertés; on y trouve jusqu'aux satisfactions de la polygamie échangiste, qui est bien

supérieure à la polygamie unitaire. Ainsi, un citoyen de ce vertueux pays vient d'obtenir le divorce pour la quatrième fois dans un an! Juste une femme pour chaque quartier.

QUEL EST L'EFFET DE LA SAL-SEPARILLE DE BRISTOL?—Posez cette question à ce fragment d'humanité, James Wickoff, qui vit, qui a été rendu à la santé alors qu'il était à moitié dévoré par les scrofules; faites-la à John West, de Rainsville, Indiana, qui se mourait de consommation scrofuleuse; faites-la à Eratus Coss, le Darien Centre, New York, qui a souffert pendant 4 ans d'un cancer nasal; faites-la à Mme. Hannah Eddy, de East Ham-bourg, New York, percluse de rhumatismes chroniques; faites-la à Mme. Van Dooser, de Granby, Comté d'Oswego, New York, qui avait quinze ulcères changeant de place dans le genou droit; faites-la à Mme. Whitney, de Buffalo, qui était convertie en un squelette vivant, par suite d'une maladie extérieure. Tous ces gens vous répondront qu'après avoir vu des docteurs éminents prononcer leur arrêt de mort la SAL-SEPARILLE DE BRISTOL leur a non seulement prolongé la vie, mais les a complètement rétablis. Dans toutes les villes, les villages et bourgades de l'Union, on trouve des hommes, des femmes et des enfants qui donneront tous la même réponse. 363

REDUCTION DE PRIX. HISTOIRE DES ABENAKIS, PAR L'ABBE J. A. MAUREAULT.

Le prix de vente est réduit de \$1.50 à \$1. A vendre chez tous les Libraires du Canada et à la Librairie de La Gazette de Sorel. 7 Octobre 1867.

POUR LES PORTS D'EN BAS. LE STEAMER PROVINCIAL LADY HEAD,



CAPT. A. MARMEN. Quittera le quai, pied de la rue St Jacques Mardi, le 15 Octobre 1867.

A QUATRE HEURES P. M. Pour la Baie des Chaleurs.

ARRÊTANT A LA POINTE AUX PÈRES, GASPÉ,

PERCÉ, PASPÉBIAC, DALHOUSIE, MIRAMICHI et SHÉDIAC.

On ne peut se procurer de lits si on ne paye d'avance.

Pour plus amples informations, s'adresser à F. BUTEAU, Gérant. 9 Octobre 1867.

ENVOIS AMÉRICAINS.—ESCOMPTE.

DÉPARTEMENT DES FINANCES Douane, Québec, 6 mars 1865. IL est ordonné par l'Hon. Ministre des Finances que désormais des avis hebdomadaires soient publiés et fournis aux Collecteurs des Douanes, au sujet du taux de l'escompte alloué sur les envois américains, lequel doit être en proportion du prix de l'or, tel que représenté par l'Echange, à un taux égal à celui-ci.—Ces avis doivent être publiés chaque samedi dans la Gazette du Canada.

R. S. M. BOUCHETTE.

DÉPARTEMENT DES FINANCES,

Ottawa, 21 Septembre 1867.

EN conformité à l'ordre susdit, avis est par le présent donné que l'escompte autorisé est déclaré être maintenant de 31 per cent, lequel pourcentage de réduction sera continué jusqu'au prochain avis hebdomadaire et s'appliquera à tous les achats faits aux Etats-Unis durant cette semaine.

R. S. M. BOUCHETTE.

Une Propriété pour être vendue à l'Encan à Sorel.

LUNDI, le SEIZIÈME jour d'Octobre prochain, sera vendue cette belle MAISON AVEU MAGASIN, connue comme la propriété de KATSON, située près du marché, dans la florissante ville de Sorel.

CONDITIONS LIBÉRALES. Vente à ONZE heures. HENRY THOMAS, JAC. GRENIER, Syndics. 25 Septembre 1867.—41

# NOUVEAU MAGASIN ET NOUVELLES MARCHANDISES MAGASIN AUTREFOIS OCCUPÉ PAR J. H. WRIGHT, PLACE DU MARCHÉ, SOREL.

Le soussigné informe le public de Sorel et des environs, qu'il a ouvert un nouveau magasin, et qu'il a reçu un assortiment considérable de Marchandises Sèches du dernier goût. Il est amplement fourni D'Indiennes, Coton jaune, Shirting, Casimir noir, et il vend des habits confectionnés dans tous les goûts, ainsi que des Chaussures, Chapeaux, Casques, etc.

Ayant pris pour devise: Débit rapide et petits profits, il vend ses effets au plus bas prix possible, défiant de pouvoir s'en procurer de meilleurs nulle part à aussi bon marché.

BONNES INDIENNES de 11 cts. à 18 cts. COTON JAUNE de 9 cts. à 16 cts. FLANELLE, toute laine, 20c.

Venez voir et vous scerez convaincu vous même que c'est le magasin ou vous pouvez acheter aux conditions les plus faciles.

JOHN CARO.

SOREL, 18 Septembre 1867.

## A VENDRE, LA LIBRAIRIE DE LA "GAZETTE DE SOREL."

HISTOIRE des Abénakis, par l'abbé J. A. Maureault. Prix, \$1.00

LIFE INSURANCE I ESTABLISHED 1825.

SCOTTISH PROVINCIAL Assurance Company, Incorporated by Act of Parliament. CAPITAL ONE MILLION STERLING INVESTED IN CANADA, \$500,000. HEAD OFFICE, MONTREAL.

DIRECTORS. Hugh Taylor, Esq., Advocate. Hon. Chas. Wilson, M. L. C. William Sacke, Esq., Banker. Jackson Rae, Esquire, Banker.

A. DAVIDSON PARKER, Sec'y

LIFE DEPARTMENT. Attention is directed to the rate of premium adopted, which will be found more moderate than that of most other companies.

SPECIAL "HALF PREMIUM" RATES. Policies for the whole of Life, issued at Half Rates for the first five years; so adjusted that the policies are not liable to arrears of Premium. Age 25, yearly premium for £100.—£1. 1s. 9d., or for £500, yearly premium,—£5. 8 9d., at other ages in proportion.

S. LAPALME, AGENT, SOREL. 22 déc. 1866.—ua

Magasin de Verrerie ET DE VAISSELLE, RUE DU ROI, SOREL,

(En face de l'imprimerie de La Gazette)

LE Soussigné désire informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un magasin de Verreries, Vaisselle, porcelaine, service argenté, Vinaigriers, Huilliers, Couteaux d'argent, Etc., etc.

Ceux qui nous visiteront auront lieu d'être satisfaits. Les ordres seront remplis avec diligence.

JAS. MAHON, 15 Août 1867.—3m.

Abonnez-vous à "La Gazette de Sorel", publiée deux fois par semaine et à meilleur marché que tous les autres journaux bi-hebdomadaires du Canada. \$2 seulement, payables d'avance, sinon \$3.50.

## Liste des Lettres Bondy, Fautoux ET GAGNON AVOCATS, SOREL.

Bureau Rue du Roi, en face de l'Imprimerie de La Gazette de Sorel. Ces messieurs suivront les Cir-cuits de Berthier et St. François et se chargeront des causes pour le District de Joliette. Sorel, 27 avril 1867.— 7av 66

- Auclair Onésime, Allard William, Blais Joseph, Beaudry Elizabeth, Brassard Anicet, Couture Herminigilde, Caron Dme L. B., Chapdelaine Olivier, Cournoyer J. Baptiste, Carpentier Vve Adolp., Châteaux Tady, Cardin Olivier, Cardin Baptiste, Findlay Water, Gatiely L. O., Grimard Joseph, Gallagher Peter, Gallant Joseph, Gauthier T., Higgins James, Keough John, Kerr Hugues, Letendre Edouard, Lavallée Paul, Lavallée Thérèse, Lemoine Delle Marie, Lemay Urbain, Leduc Pierre, Lobbé Louis, Larochelle Michel, Martin Olivier, Millette Eno, Mongeau Maxime, Mongeau Die. Josephine, Picard Veuve. Eugénie, Pagé Mr., Paul Marie, Paul Joseph, Poirier Basile, Picard Baptiste, Paul Louis, Paul Maxime, Query Marcelle, Rigaud Paul, Richer Narcisse, Ruelwée Selme, St. Amant Henry, St. Martin Baptiste, Trempe Cyrille, Thibault Léandre, Thoin Joseph, Trudelle Abraham, Verville Fanny, Vendri Dll. Josephite, Venne capt. Joseph, Villeneuve C., A. A. Lord, Dépt. M. P. Sorel, 5 Octobre 1867.

## Acte concernant la Faillite 1864.

Dans l'affaire de JOSEPH BEAUPELANT, FAILLI.

Un bordereau des dividendes a été préparé et sera ouvert aux oppositions jusqu'à MERCREDI, le Vingt-trois Octobre courant inclusivement.

G. I. BARTHE, Syndic d'Office. Sorel, 4 Oct 1867.—4ins.

## NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES.

En face de l'Imprimerie de La Gazette de Sorel.

Le soussigné, tout en remerciant ses nombreuses pratiques, a l'honneur d'annoncer qu'il vient de recevoir un grand assortiment de Marchandises Sèches d'Automne et d'Hiver qu'il vendra à très bon marché.

NARCISSE ARSENAULT, Sorel, 28 Septembre 1867.

## MAISON DE PENSION PRIVÉE.

Quelqu'un désireux d'avoir une bonne pension dans une maison privée, pourra s'adresser à ce Bureau, pour renseignements. Sorel, 20 juillet 1867.—

## A MM. LES NOTAIRES.

Comme nous avons en mains un assortiment considérable de formules pour Notaires, nous les offrons en vente à la Librairie de "La Gazette de Sorel," à vingt-cinq par cent de diminution. 25 septembre 1867.

## LIVRES D'HISTOIRES A VENDRE

La Librairie de la "Gazette de Sorel" Erreurs et Mensonges Historiques par M. Chs. Barthélemy. Le Véritable petit Albert ou secret pour acquérir un Trésor. Le coq du clocher, par Louis Reyland. Le Choix d'une femme par Paul Havey. Le Meurtier d'Albertine Renouf par Henri Rivière. La St. Jean-Baptiste à Québec en 1861. Paül de Molières, Histoire intime. Catalogue Annuel de nouveautés musicales pour piano et chant. Histoire d'un conscrit de 1813 par Erckmann Châtian. Louis Blanc par Eugène de Mirecourt. Louis Desnoyers par Eugène de Mirecourt. Macim par Hyppolite Castille. Blanqué par Eugène de Mirecourt. La Mémoire de Montcalm vengée ou le massacre du Fort George. L'Orpheline par Henri Conscience. M. de Lamartine par Hyppolite Castille. Eugène de La Croix par Eugène de Mirecourt. Livret, Guide de l'Emigrant, du négociant, du touriste. Crémieux par Eugène de Mirecourt. Record par Eugène de Mirecourt. Les Jeunes Convertis. Considérant par Eugène de Mirecourt. Mémorial de l'éducation du Bas Canada. Horace Vernet par Eugène de Mirecourt. Frédéric Guillaume IV, roi de Prusse par Hyppolite Castille. Histoire des Abénakis par l'abbé Maurault. Histoire du Canada. Le Canada reconquis par la France. Annuaire de Ville-Marie.

LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL RUE DU ROI.

Le public trouvera constamment à cet établissement toutes espèces de fournitures d'écoles et de Bureau, telles que :

LIVRES CLASSIQUES FRANÇAIS ET ANGLAIS. GRAMMAIRES LATINES. Brochures Françaises et Anglaises. CAHIERS D'ECRITURES AVEC OU SANS EXEMPLE. Tableaux couleurs assorties.

DE TOUTES COULEURS; CIRE, PAIN A SACRIFIER, MUCILAGE ET FINCHOU PAPIER A DESSIN ET A MUSIQUE. CARTON. ET

Une grande quantité de petits articles de goût pour bureau. Ardoises, Crayons d'Ardoises, CRAYONS DE MINE Plumes et Manches assortis. PLUMES D'OIE ALMANACH ET CALENDRIERS POUR 1867 DE PLUS

Livres D'HISTOIRES. —A USSI— MUSIQUE, choix et des plus nouvelles Etudes de Duvnoy, Czerney, F. Hunter's et autres.

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Professions trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport. Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude. Sorel, Février 1867

**Liniment du Vermont**  
DE HENRY.

Nous désirons débiter le public de Pilule populaire mais efficace que le Liniment n'est qu'une lotion. Il sert aussi bien comme remède intérieur qu'extérieur et des centaines de cas de colique, choléra morbus, diarrhée et autres désordres de l'estomac guéris par son usage, attestent sa grande valeur dans tous les cas. Il est composé avec beaucoup de soins et contient plus d'ingrédients qu'aucun autre médicament du même genre.

**POUR LA GUÉRISON DE LA NEURALGIE, RHUMATISME, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, COLIQUES, CHOLÉRA MORBUS, DIARRHÉE, ET DE TOUTES LES DOULEURS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES.**

« Je me suis servi du Liniment de Henry avec le meilleur résultat. »  
Juge SMITH.

« Votre Liniment du Vermont m'a guéri d'un Rhumatisme que j'avais dans les membres et pour lequel j'avais essayé de tout. Je vous suis très reconnaissant. »  
T. QUENNEL.

« La douleur était très grande mais elle a disparu en quelques minutes par l'usage du Liniment. »  
W. GIBSON.

« Je m'en suis souvent servi pour les maladies des boyaux et je ne me rappelle pas qu'il ait fait une seule fois d'opérer la guérison. »  
W. BALDWIN.

**COMPAGNIE DU RICHELIEU.**

LIGNE de la MALLE ROYALE entre MONTREAL et QUEBEC, ligne Régulière entre MONTREAL et les Ports des Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, l'Assomption, Yamaska et autres Ports intermédiaires.

A partir de LUNDI, le six Mai, et jusqu'à Avis contraire, les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs Quais respectifs comme suit, savoir :

Le Vapeur QUEBEC, Capt. J. B. Labelle, partira du Quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier, pour Québec, tous les LUNDIS Mercredi et Vendredi soirs, à 7 heures précises, arrivant en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtisse. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce Vapeur, qui qu'on tendra les transporter aux Steamers Océaniques, et cela sans charge extra.

Le Vapeur MONTREAL, Capt. R. Nelson, partira tous les MARDIS, Jeudi et Samedi soirs, à 7 heures précises, pour Québec, arrivant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Bâtisse.

Le Vapeur COLUMBIA, Capt. Jos. Duval partira du Quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières, tous les MARDIS et VENDREDIS, à deux heures, P. M., arrivant, en allant et revenant, à Sorel, Chambly, Rivière-du-Loup, Yamaska, Port St. François, et partira de Trois-Rivières pour Montréal tous les DIMANCHES, et MARDIS, à 2 heures P. M., arrivant à Montréal, le soir, le Vendredi à 10 heures.

Le Vapeur L'ETOILE, Capt. Frisette Lafleur, partira de Sorel pour Trois-Rivières, Chambly, Terrebonne, l'Assomption, Yamaska, à Sorel.

Le Vapeur VICTORIA, Capt. Charles Davely, partira du Quai Jacques-Cartier pour Sorel, tous les MARDIS et VENDREDIS, à trois heures, P. M., arrivant en allant et revenant à Repentigny, Lavaltrie, St. Sulpice, L'Annapolis et Berthier, et partira de Sorel tous les DIMANCHES et les MERCREDIS à 4 heures P. M.

Le Vapeur CHAMBLY, Capt. F. Lamoureux partira du Quai Jacques-Cartier pour Chambly, tous les MARDIS et VENDREDIS, à deux heures, P. M., arrivant, en allant et revenant, à Vercheres, Contrecoeur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Charles, St. Marc, Belœil, St. Hilaire et St. Mathias, et partira de Chambly tous les SAMEDIS, à deux heures P. M., et les MARDIS à midi pour Montréal.

Le Vapeur TERREBONNE, Capt. L. H. Roy, partira du Quai Jacques-Cartier tous les jours (les dimanches exceptés), à 3 heures, P. M., et se rendra à l'Assomption les LUNDIS MARDIS et VENDREDIS, arrivant en allant et revenant à Boncherolle, Vercheres, Bout-de-l'Isle et St. Paul l'Ermitte et à Terrebonne, les MARDIS Jeudi et Samedi, arrivant aussi, en allant et revenant, à Boncherolle, Vercheres, Bout-de-l'Isle et Lachenaie. Il partira de l'Assomption les LUNDIS à 7 heures A. M., Mercredi à 6 heures, et Vendredi à 5 heures. Et de Terrebonne, les MARDIS, à 5 heures, Jeudi à 7 heures et Samedi à 6 heures.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argent ou effets de valeur, à moins qu'un Connaissance, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No. 203, Rue des Commissaires.

J. B. LAMÈRE, Agent-Général.  
Bureau de la Cie. du Richelieu, ou à Sorel à J. MONDOR, Agent-S.

Sorel, 11 Mai 1867.

**ELIXIR Balsamique Végetal**  
de H. H. DOWNS.

La meilleure, la plus saine, la plus infatigable médecine qui existe contre la toux. Il a été la première médecine du peuple depuis plus de 20 ans. Il est le MÉDICIN DE FAMILLE de milliers de familles.

Ayez-le toujours en main, car son usage fait à propos vous sauvera plus d'une douleur et plus d'une piastre.

Usez-le pour les MALADIES DE LA GORGE, DE LA POITRINE ET DES POUMONS.

« Je certifie que ma femme a été pendant plus de trente ans affligée d'une toux sèche gênante, que fois pour produire la fièvre et la prostration. Après avoir à peu près tout essayé, un de mes amis m'engagea à l'essayer. Elle se recommande sincèrement comme la meilleure médecine pour la toux qui ait jamais été mise devant le public sans exception. »  
JONATHAN SPRAGUE.

Duxbury, Vt., 21 mars 1859.

**Royal Insurance Company.**  
Capital ..... £.2,000,000 stg.

Is one of the largest companies in the world, has ever been distinguished for the promptitude and the liberality of its settlements.

Liverpool and London and Globe Fire and Life Insurance Company.

CAPITAL.....£2,000,000Strg

THE undersigned is prepared to effect Insurance at either of the above company at a Low Rate as is taken by any first class company.

JAMES MORGAN, Agent.  
Sorel, 7 Mai 1865.

**G. I. Barthe, AVOCAT,**  
RUE DU ROI—SOREL.

**G. I. Barthe, SYNDIC OFFICIEL.**  
Pour le District de Richelieu.  
Sorel, 23 Décembre 1865.

**G. I. Barthe, OFFICIAL ASSIGNEE.**  
For the District of Richelieu.  
Sorel 23rd., December 1865.

**A. E. Brassard, AVOCAT.**  
BUREAU, RUE ELIZABETH, SOREL.

M. Brassard suivra régulièrement le client de St. François de Lac et de Drummondville.  
Sorel, 14 nov. 1863.

**Olivier et Armstrong, AVOCATS.**  
Bureau vis-à-vis le Palais de Justice, Sorel

M. Armstrong, réside à Sorel, M. Olivier à Berthier mais il sera au Bureau à Sorel tous les Samedi, depuis 9 heures à 2 heures, jusqu'à 3 heures P. M.

L. A. OLIVIER, JAMES ARMSTRONG.  
Sorel 2 Août 1865

**S. LAPALME, NOTAIRE.**  
Coin des Rues Augusta et Elizabeth  
Sorel, 13 Janvier. 1866.

Etablie en 1832.

**LA Salsepareille de BRISTOL**  
En grande Bouteille d'une quarte.



**Lo G. and Purificateur du Sang**  
L'usage en est surtout recommandé pendant le printemps et l'été.

Quand le sang est épais la circulation gênée, et les humeurs du corps rendues nuisibles par les loupes et grasses secretions des mois d'hiver. Ce débris, inoffensif quoique puissant nettoie toutes les parties du système, et doit être employé tous les jours comme

**Boisson de Régime.**  
par tous ceux qui sont malades, ou qui veulent prévenir la maladie. C'est la seule préparation naturelle et simple pour la guérison durable des cas les plus dangereux et les plus enracinés de Scrofules ou Mal du Foi, de plétes anciennes, de Boutons, de Tumeurs, d'Abscesses, d'Ulécres, et de toutes sortes d'Eruptions Scabieuses. C'est aussi un remède sûr et infatigable pour la Catarrhe, l'Impétigo, les Dartres, le Teigne, le Scorbute, la Syphilis ou Mal Vénétrien, les Tumeurs et les Affections Névralgiques, la Débilité Nerveuse et Générale du Système, la perte de l'Appétit, la Langueur, les Etourdissements, et toutes les Affections du Foie, les Fièvres intermittentes, les Fièvres Bilieuses, les Frissons, la Fièvre lente, et la Jaunisse.

Garantie la plus puissante et la plus pure Préparation de

**VÉRITABLE SALSEPAREILLE DE HONDURAS**  
qui soit mise en vente.

C'est le meilleur, et, en réalité, le seul remède sûr et infatigable pour la guérison de toutes les maladies résultant d'un état vicié ou impur du sang, ou de l'usage excessif du Mercure.

Les malades peuvent demeurer assurés qu'il n'y a pas la moindre parcelle de substance MINÉRALE MERCURIELLE, ou autre substance vénéneuse dans ce remède. Il est parfaitement inoffensif, et peut être administré aux personnes qui sont arrivées au dernier degré d'affaiblissement et de maladie, et aux enfants les plus jeunes, sans leur faire le moindre mal.

On trouve des indications détaillées sur le manière de prendre ce précieux remède autour de chaque bouteille.

**DEVINS & BOLTON, HENRY, SIMPSON & Co.,** Montréal, agents pour le Canada et en vente chez tous les pharmaciens accrédités.  
Sorel 1 Mai 1867.

**PILULES VÉGÉTALES SUCRÉES DE BRISTOL**

**LE GRAND REMÈDE POUR TOUTES LES MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC et des Intestins.**  
Renfermées dans des fioles de verre et garanties pour

**Se conserver dans tous les Climat**

Ces pilules sont préparées expressément pour opérer de concert avec le roi des purificateurs du Sang, la SALSEPAREILLE de Haus rot, dans toutes les affections provenant d'un mépris des règles ou d'un sang impur. Les maladies les plus abandonnées ne doivent pas désespérer. Sous l'influence de ces deux GRANDS REMÈDES, les maladies considérées jusqu'ici comme incurables disparaissent promptement et d'une manière permanente. Dans les maladies chroniques, ces Pilules sont le remède le plus sûr le plus prompt et le meilleur qui aient jamais été préparé. On doit y recourir sans retard

**Dyspepsie ou Indigestion, Maladie de Foie, Constipation, Hémorrhoides, Maux de têtes, Hydropisie.**

Depuis bien des années, ces Pilules sont employées dans la pratique quotidienne, toujours avec les meilleurs résultats, et c'est avec la plus grande confiance qu'on les recommande à ceux qui souffrent. Elles sont composées des Extraits de Herbes Végétales les plus coûteuses, les plus pures et les plus excellentes en raison de leur prix élevé. La combinaison de leurs rares propriétés médicinales est telle que, même dans des maladies invétérées et graves, où d'autres remèdes avaient complètement échoué, ces Pilules extraordinaires ont effectué des cures promptes et radicales.

**DEVINS & BOLTON, HENRY, SIMPSON & Co.,** Montréal.  
Agents pour le Canada, et en vente chez tous les Pharmaciens accrédités.  
Sorel, 11 Mai 1867.

**W. N. CHAPDELAIN, NOTAIRE.**  
Rue King, en face du Bureau de La Gazette de Sorel.  
Sorel, 22 Juin 1867.

**H. ST. LOUIS, NOTAIRE PUBLIC.**  
A transporté son bureau dans sa nouvelle bâtisse, Rue George, se conde porte du coin des Rues George et Phipps.  
Résidence privée première porte du coin.  
Sorel, 13 Octobre, 1866.

**N. CASAUBON, NOTAIRE.**  
Résidence au Bureau de La Gazette de Sorel.  
Sorel, 13 Décembre 1865.

**DR. PROVOST, RUE AUGUSTA.**  
En face du Bureau de Poste. Ancienne résidence du Dr. Cadieux  
Sorel, 3 Novembre 1866.—ua.

**P. BRAULAC**  
Huissier du Banc de la Reine et Huissier de Cour Supérieure, District de Richelieu.  
Sorel, 11 août 1866.

**Dépot de Poeles**  
DE LA RUE CRAIG, No. 526  
(Près de la Côte de la Place d'Armes.)  
Poeles à Charbon Brillant pour Passages do Albanian do do Northern Light Railroad do  
Poele à salon pour bois ou charbon  
Poeles de Cuisine à Charbon de Polaris  
Poeles de Cuisine à Bois "Standard"  
Poeles à Bois "Royal Cook"  
Avec Plaques et Tuyaux à Eau, etc., etc.  
MEILLEUR & CIE.  
4er octobre 1866.

**ST. LAWRENCE Classical & Commercial School ESTABLISHED IN 1863.**  
EDWD. O. ALLEN Proprietor and Master  
Sorel, Sept 15th 1866

**A Vendre A LA LIBRAIRIE DE LA "Gazette de Sorel"**

DÉBATS Parlementaires (Edition Française) Sur la Question de la Confédération des Provinces de l'Amérique du Nord. 1 Vol. in quarto de 1027 pages. Prix \$2.00

FOR SALE AT THE LIBRARY OF THE SOREL "GAZETTE."

PARLEMENTARY Debates on the Subject of Confederation of the British North American Provinces. (English Edition). 1 Vol. in quarto of 1027 pages. Price \$2. Sorel, 6th July 1867—6m.

FOR SALE AT THE LIBRARY OF THE SOREL "GAZETTE."

**DEVINS VEGETABLE WORM PASTILLES.**

Soit certainement le Remède le plus efficace pour la DESTRUCTION DES VERS QUI SOIT ENCORE CONNU.

ESSAYEZ-LES ET SOYEZ CONVAINCUS

Demandez les "Pastilles à vers végétales de Devins" et ne vous en laissez pas imposer à l'offre d'une autre préparation.

Ces Pastilles sont purement végétales Elles sont agréables au goût ; Elles n'ont rien d'offensif à la vue ; Et sont les seules Losanges Anthelminthiques admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour les cas de vers intestinaux

Chaque Boîte renferme 30 Pastilles, ainsi que les instructions requises. On voudra bien observer aussi que ces Pastilles sont chacune d'elles estampillées des lettres "Devins" comme garantie contre la contrefaçon ; et qu'elles ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre.

Préparées seulement et en vente, en gros et en détail, chez

**Devins et Bolton, CHIMISTES :**  
Près le Palais de justice, Montréal.

N. B.—On fournit les acheteurs en gros, à raison d'un escompte libéral] 24 Juin,

Soit certainement le Remède le plus efficace pour la DESTRUCTION DES VERS QUI SOIT ENCORE CONNU.

ESSAYEZ-LES ET SOYEZ CONVAINCUS

**La Gazette de Sorel**  
Journal Bi-Hebdomadaire, publié le MERCREDI ET SAMEDI de chaque semaine.

**TAXES DE L'ABONNEMENT.**  
Pour douze mois, si payé en s'abonnant..... \$2.00  
Pour six mois, do do ..... 1.00  
CEUX QUI NE PAYENT PAS D'AVANCE  
12 mois..... \$2.50  
6 mois..... 1.25

« Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis en refusant la Gazette à leur bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquiescer les arrangements s'il y en a. »

Toutes Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur, affranchies et munies d'une signature responsable.

Toutes correspondances d'une nature personnelle, seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

**Tarif des Annonces.**

Les annonces sont taxées sur type BREVIER.

La 1re insertion, par ligne..... \$0.50  
Les insertions subséquentes par lignes... 0.25  
Une annonce d'une colonne avec condition pour l'année..... \$50.00  
Une annonce d'une colonne avec condition, pour 6 mois..... 30.00  
Une annonce d'une colonne avec condition, pour 3 mois..... 15.00  
Adresse d'affaire de 3 à 5 lignes..... 14.00  
Toute annonce sans condition, sera insérée jusqu'à contre-ordre, — à 6 cts. et 3 cts.—la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.

On accordera, aux pratiques, une diminution libérale.

**G. I. BARTHE, Propriétaire.**  
Sorel, 13 août 1867.

**ODOUS KALLUNTERIOS**  
OU L'EMBEILLISSEUR DES DENTS.

Cette agréable préparation pour les dents ne contient pas d'acide ou autres ingrédients délétères. Ne vous laissez pas effrayer par le nom. Demandez l'EMBEILLISSEUR DES DENTS si vous ne pouvez prononcer le mot grec. Vous trouverez que

**L'ODOUS** est la préparation la plus agréable connue pour laver les dents.

ESSAYEZ-LE.

« Je regarde l'ODOUS KALLUNTERIOS comme une bonne préparation pour nettoyer et conserver les dents. »  
J. A. BAZIN, Dentiste.

« J'ai expérimenté et analysé avec soin l'ODOUS KALLUNTERIOS et j'ai trouvé qu'il ne contient rien de délétère pour les dents. C'est pour moi un plaisir de le recommander au public comme une excellente et sûre préparation. »  
C. W. WEBB, Dentiste.

« Ayant examiné les ingrédients qui composent l'ODOUS KALLUNTERIOS, je le considère comme un bon article pour la conservation des dents et des gencives. »  
G. BROWNE, Chirurgien-Dentiste.

Les précieuses médecines ci-dessus sont à vendre dans toutes les Pharmacies et les Magasins de la Province du Haut et du Bas-Canada, et si aucun marchand désire renouveler son approvisionnement, il n'a qu'à s'adresser aux propriétaires BARNES, HENRY & Co. 513 et 515, Rue St. Paul, M

**FORGE.**  
Augusta Potrelance  
RUE CHARLOTTE—SOREL

« La où l'on se procure le meilleur ouvrage à Sorel à des prix modérés et à des conditions libérales. Ainsi que du Charbon de première qualité. Du fer de toutes espèces ainsi que de l'acier. »

On trouvera aussi des roues de voitures de plusieurs proportions.

Le soussigné tout en remerciant le public de Sorel et des environs pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, annonce qu'il a maintenant bien monté

Pour faire tout espèce d'ouvrage en fer tels que :

**H A C H E S** de meilleure qualité, Ferrures pour bateaux à vapeur, Moulins, etc. et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments, et en général, tout espèce d'ouvrage de fer garantis de meilleure qualité possible.

Il se flatte de pouvoir mériter une large part de patronage public.

**AUGUSTIN PORTELANCE**  
Sorel, 16 Octobre 1862.—

**W. LUNAN, BOULANGER**  
CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL  
RUE DU ROI, SOREL.

SOUVENEZ-VOUS DU MAGASIN ACHALANDÉ  
Sorel 22 janvier 1862.—12 avril 59.

**W. LUNAN, BAKER & CONFECTIONER & GROCER**  
WHOLE SALE & RETAIL.  
KING STREET SOREL  
Remember the Old Stand

**Hubert Drolet, CARROSSIER.**

« Tout en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'il a eu jusqu'à aujourd'hui, prend la liberté d'informer ses amis et le public en général que malgré le déplorable incendie qu'il vient d'éprouver il continuera d'avoir une variété de VOITURES D'HIVER et D'ÉTÉ, COUVERTES, AVEC SOUFFLET, WAGONS, etc., etc., des mieux finies et d'après les modèles les plus élégants et les plus nouveaux. »

Il a déjà pris et fait arrangements pour satisfaire toutes ses pratiques et espère que l'encouragement du public et de ses amis de partant ne lui fera pas défaut.

Il fera aussi toutes espèces de voitures à ordre et suivant le goût des personnes qui les demanderont.

Le tout à des prix modérés et comme toujours aux conditions les plus libérales.

SI VOUS VENEZ A SOREL POUR ACHETER UNE VOITURE, N'OUBLIEZ PAS L'ANCIENNE BOUTIQUE DE

**Hubert Drolet**  
Sorel 2 Janvier 1866.

**CANADA STONE & MARBLE HYDRAULIC WORKS.**  
ROBERT FORSYTH, Importer and Manufacturer of MARBLE AND GRANITE MONUMENTS & HEAD STONES.

Flagging, Ohio Building Stones and Grindstones,  
St. Gabriel Lock, No. 552 William Street MONTREAL.

Cabinet Makers and Plumbers Marble made to any Pattern.  
All kinds of Stone and Marble Floor Tiling.  
EDW. O'HEIR, Agent.—Sorel.  
Sorel, 9 Février 1867.—ua

**W. LUNAN, BOULANGER**  
CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL  
RUE DU ROI, SOREL.

SOUVENEZ-VOUS DU MAGASIN ACHALANDÉ  
Sorel 22 janvier 1862.—12 avril 59.

**W. LUNAN, BAKER & CONFECTIONER & GROCER**  
WHOLE SALE & RETAIL.  
KING STREET SOREL  
Remember the Old Stand

**W. LUNAN, BOULANGER**  
CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL  
RUE DU ROI, SOREL.

SOUVENEZ-VOUS DU MAGASIN ACHALANDÉ  
Sorel 22 janvier 1862.—12 avril 59.

**W. LUNAN, BAKER & CONFECTIONER & GROCER**  
WHOLE SALE & RETAIL.  
KING STREET SOREL  
Remember the Old Stand

**Mode d'été. Pour 1867.**

Enseigne de LA MOUTON Noir, Place du Marché, Sorel.

**A. BOUCHER, PAISSEUR.**  
Sorel 18 Août 1862.